

Louis-Pierre Bougie Le règne végétal

Bernard Lévy

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2008). Louis-Pierre Bougie : le règne végétal. *Vie des arts*, 52(210), 40–43.



LOUIS-PIERRE BOUGIE

LE RÈGNE VÉGÉTAL

Bernard Lévy

PLANTES HUMAINES, HOMMES PLANTES : DANS LES TABLEAUX DE LOUIS-PIERRE BOUGIE, LA FRONTIÈRE ENTRE LES PROTAGONISTES DES RÈGNES VÉGÉTAL ET ANIMAL N'EST PAS ÉTANCHE. LEURS INTERACTIONS (MUTATIONS ET MÉTAMORPHOSES) NOURRISSENT UN ÉTONNANT BALLET DRAMATIQUE ASCENSIONNEL TRAGI-COMIQUE QUI A POUR GAGE LA CONQUÊTE DE LA LÉGÈRETÉ.

Il y a très très longtemps, la terre était recouverte de plantes : algues, lianes, herbes, arbres (racines, branches, feuilles). Mais de fruits, de légumes, de fleurs : point. Les plantes ont donné naissance à l'humanité. Voilà ce que racontent les tableaux de l'exposition *Désert vert* de Louis-Pierre Bougie. Tout amateur qui regarderait les collages, les gravures, les peintures de l'artiste pourrait s'en tenir là. En faisant preuve d'un peu plus de curiosité, il se rendrait compte que les histoires qu'élabore l'artiste mettent en scène des personnages, des phénomènes et des espaces fort complexes. Elles ont pour enjeu l'avènement de formes de vie délestées des pesanteurs terrestres.

Envol, 2007
Techniques mixtes sur papier marouflé
sur panneau
102 x 33,5 cm

Sans doute Louis-Pierre Bougie reconnaîtrait-il qu'il esquisse, dessine et peint des figures qui suggèrent sa propre présence dans ses tableaux ; mais il installe aussi son double et, bien souvent, de nombreuses silhouettes (pas toujours des multiples de lui-même) qui évoquent les autres humains ; autant dire l'humanité. L'artiste admettrait encore que la plupart des protagonistes (animaux ou humains) qui animent ses productions entretiennent des relations d'une telle promiscuité avec les créatures du règne végétal qu'il est difficile de ne pas considérer qu'ils élaborent avec elles des liens de parenté très étroits. Enfin, il ne nierait pas non plus que ce monde a disparu ; il n'en reste guère de traces ou si peu qu'elles sont spéculatives ; alors l'artiste les restitue en faisant preuve d'inventivité – il préférerait probablement que l'on écrive qu'il s'en souvient et donc qu'il les reconstitue de



Paysage troué, 2007
Techniques mixtes sur papier marouffé
sur panneau
61 x 98 cm

mémoire; soit. Mais ce faisant, il définit l'espace où se déploie non ses créatures mais sa création.

La plus récente exposition de Louis-Pierre Bougie s'intitule *Désert vert*. Elle réunit un peu plus d'une vingtaine d'œuvres dont la majorité décline les tonalités du vert dans les registres vert sombre, vert grave, vert-de-gris, vert bouteille. De façon surprenante, six tableaux sont dominés par des éléments organiques de couleur rouge. Trois œuvres marient les tons de vert et de rouge mais il s'y mêle les noirs, les bleus et les gris-bleu typiques des images antérieures les plus connues de Louis-Pierre Bougie. Dans tous les cas, il s'agit de tableaux-élaborés à partir de collages de bandes découpées dans de feuilles où s'étaient des dessins, des esquisses, des peintures, des images gravées, des aplats de couleur. L'œuvre finale est donc le résultat d'un long et minutieux travail

de construction provenant d'essais, d'amalgames heureux (ceux qui sont retenus) ou de juxtapositions sans doute trop hétérogènes (elles ont été rejetées par l'artiste ou employées ailleurs).

PERPLEXITÉ

Comment un désert peut-il être vert? Pas la peine de chercher: ce lieu n'existe pas. À moins qu'avant d'être un désert, il ait été un avatar des verts pâturages bibliques; en d'autres mots, le paradis terrestre. Pour séduisante qu'elle soit, l'idée n'en paraît pas moins simpliste. Ce n'est pas la nostalgie d'un passé idyllique et mythique que représente Louis-Pierre Bougie.

La mélancolie qui imprègne ses tableaux n'est pas celle de l'Éden perdu mais celle d'un espace conçu comme une métaphore visuelle où inscrire le mystère des origines d'un lieu incertain, fragile, mouvant, mouvementé

où se jouent des histoires humaines possibles. Il s'agit, bien sûr, de l'espace du tableau matérialisant l'espace pictural mais aussi (scène après scène) le théâtre ou (séquence après séquence) le film de la création (artistique) du monde. Or tel que l'artiste l'observe, le monde, sa création (même imaginaire) ou les événements qui en émaillent le cours ne cessent d'imposer une beauté souvent cruelle (celle de l'horreur, celle du sang) qui demeure énigmatique. Étrange situation qui suscite la perplexité qu'exprime finement l'artiste.

La plupart des tableaux sollicitent une lecture verticale de l'image. Sans doute la construction de chaque œuvre issue de la superposition de strates horizontales (il y a des exceptions, certaines sont obliques)

NOTES BIOGRAPHIQUES

LOUIS-PIERRE BOUGIE EST NÉ EN 1946 À TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC). IL TIENDESSSENTIELLEMENT SA FORMATION DE TRAVAUX ET DE STAGES EFFECTUÉS DANS DES ATELIERS DE PEINTURE ET DE GRAVURE PRINCIPALEMENT EN FRANCE OÙ IL A PASSÉ SEPT ANS (LITHOGRAPHIE À L'ATELIER CHAMPFLEURY, GRAVURE CHEZ LACOURIÈRE ET FRÉLAUT), EN POLOGNE, AU CANADA (COLOMBIE-BRITANNIQUE, ET AUX ÉTATS-UNIS NOTAMMENT À NEW YORK. IL ENTRETIENT DES RELATIONS D'ÉCHANGE AVEC DES ARTISTES DE PAYS OÙ IL EFFECTUÉ DES SÉJOURS DE CRÉATION: FRANCE, SUISSE, SUÈDE, FINLANDE, ARGENTINE.

EN 2005, IL A ÉTÉ LAURÉAT DU PRIX MONIQUE ET ROBERT PARIZEAU DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC POUR SOULIGNER L'EXCEPTIONNELLE QUALITÉ DE SON ŒUVRE GRVÉ.

LOUIS-PIERRE BOUGIE COMPTE PLUS D'UNE SOIXANTAINED'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES; IL A PARTICIPÉ À PLUS D'UNE CENTAINE D'EXPOSITIONS DE GROUPE TANT AU QUÉBEC ET AU CANADA QUE DANS DE NOMBREUX PAYS ÉTRANGERS. PARALLÈLEMENT À SA PRODUCTION DE PEINTRE ET DE GRAVEUR, IL A RÉALISÉ DES LIVRES D'ARTISTE AVEC DES ÉCRIVAINS COMME MICHEL BUTOR, GASTON MIRON, GENEVIÈVE LETARTE, MICHAËL LACHANCE, JÉRÔME ÉLIE ET, RÉCEMMENT, AVEC LE REGRETTÉ MICHEL VAN SCHENDEL.

SES ŒUVRES FONT PARTIE DE COLLECTIONS PRESTIGIEUSES: MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, NEW YORK PUBLIC LIBRARY, LOTO QUÉBEC, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GREENSBORO. LOUIS-PIERRE BOUGIE EST CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES ARTISTES CONTEMPORAINS LES PLUS ORIGINALS POUR SA CRÉATIVITÉ ET L'INGÉNUIOSITÉ TECHNIQUE DE SES PRODUCTIONS. LOUIS-PIERRE BOUGIE EST REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE ORANGE (MONTRÉAL) ET LACERTE (QUÉBEC).

suggère-t-elle une telle orientation de lecture. Schématiquement, comme dans la vue qu'offrirait la coupe sagittale d'un édifice, il est possible de distinguer, en bas, une sorte de sous-sol ou de cave (le passé); au centre, un rez-de-chaussée (le présent) et, en haut, un ou plusieurs étages (le futur).

QU'ELLE S'ÉTERNISE!

Un peu comme dans les graphiques en forme d'arbres qui rappellent l'évolution des espèces et dont se servent les naturalistes et les anthropologues (graphiques destinés à être lus de bas en haut), les éléments qui entrent dans les compositions de Louis-Pierre

Bougie pivotent autour d'un axe central instaurant une phase de mutation ou de transition. Les événements que configure l'artiste évoquent ainsi des phénomènes très lointains, notamment l'émergence du règne végétal il y a quelques centaines de millions d'années. Il en donne des aperçus variés: des villosités protéiformes comme on en trouve dans les fonds marins abyssaux (*Projection*, 2007), des formes ovoïdes planes (*Reflets*, 2007), un cocon (*Le nuage*, 2007), un placenta contenant un embryon (*Affrontement*, 2007), un réticulum endoplasmique cellulaire (*Pianiste*, 2007). L'artiste indique donc que toute image (toute situation) serait



Balancement, 2007
Techniques mixtes sur papier maroufflé
sur panneau
86 x 70 cm

indissociable de son soubassement originel. Il en va ainsi de *Paysage troué* qui montre, toujours selon le processus de la coupe sagittale, le dessous d'une scène de théâtre où officie un régisseur dans des habits de plante verte puis, le long du plan central, le plateau où se produisent les comédiens en interaction avec un arbre dont les feuilles ne demanderaient qu'à s'humaniser.

Si la base des tableaux demeure plongée dans l'obscurité, le haut offre une luminosité vaporeuse, celle des nuages; rien de triomphant n'émane d'une lumière presque timide; au contraire, son halo symbolise une modeste récompense, une sorte de «c'est toujours ça». Mais qu'attendre de plus de la légèreté? Qu'elle dure au moins aussi longtemps que l'addition du règne des plantes et de celui du *Désert vert*, c'est-à-dire le règne actuel des rivalités, des conflits, des armes, du feu, du sang... Qu'attendre? Mais qu'elle s'éternise!

Fort surprenants sont les tableaux *Agression* et *Zone rouge I et II*. Les particules couleur sang qui les constituent rappellent des globules rouges baignant dans un éclairage comparable à celui que diffuserait le faisceau lumineux d'un microscope optique. En les observant attentivement, il est possible de distinguer des silhouettes humaines; certaines d'entre elles proviennent de processus qui évoquent la division de microorganismes unicellulaires: hématies, bien sûr, mais aussi chaînes de bacilles infectieux aux angles coupants. Une fois de plus, l'artiste exprime une calamité, en l'occurrence la guerre, sous une image somptueuse (et par là trompeuse) avec une économie de moyens qui en intensifie l'attrait redoutable.

LÉGÈRETÉ

Plus complexe, *Ciel rouge* reprend le triple étagement narratif de la majorité des tableaux à cette différence cependant que le soubassement de l'œuvre éclaire une sorte de loge où un personnage rougeâtre semble attiser les empoignades sans merci d'individus



Zone rouge I, 2007
Techniques mixtes sur papier marouffé
sur panneau
84 x 54 cm

qui tentent de s'extirper du maelström infernal où ils semblent tous confinés. Certains y sont parvenus et s'envolent grâce aux ailes feuillues que soutiennent leurs bras. Encore cette *végétalisation* nouvelle n'est-elle pas verte mais pourpre et grisâtre témoignant bien ainsi que l'avenir ne coïncide pas avec le retour du passé.

Le tableau *Balancement* synthétise la pensée de l'artiste. Il montre la métamorphose de l'organisme végétal en organisme humain et oppose à l'image que le personnage se fait de lui-même dans sa tête la silhouette de son double. La base de l'œuvre est noire et opaque (mystère des origines), au centre, le buste du personnage se détache en blanc cassé et laisse apparaître les contours gris des ramifications encore vertes (souvenirs de l'état végétal) de ses poumons; enfin, sur fond bleu pâle, s'épanouit le profil et l'ombre (le double) du personnage surgi, lui aussi, de la même origine indéterminée et sombre après le passage obligé par le règne végétal.

Les personnages trahissent à la fois leur difficulté d'être (s'interrogeant sans cesse sur leur origine) et leur difficulté d'exister (se demandant comment vivre, comment s'y prendre pour vivre). Si nulle nostalgie ne

se dégage de ces images, la mélancolie qui les accompagne est tempérée par la perspective qu'un jour ils seront débarrassés du poids des inconvénients de vivre. Louis-Pierre Bougie invite les spectateurs de ses œuvres à regarder vers le haut pour y découvrir l'ascension de ses protagonistes métamorphosés en anges ou en nuages. Et pour que l'identification avec eux soit plus facile, il n'a donné ni traits à leur visage, ni sexe à leur corps. La plupart vont par deux flottant de concert avec leur jumeau, leur double ou leur conscience. L'artiste ne dit pas quand viendra ce temps messianique. Mais ce n'est pas vraiment nécessaire, il suffira que son œuvre perdure jusque-là. Car elle perdurera. □

VIE DES ARTS A CONSACRÉ QUELQUES ARTICLES AUX PRODUCTIONS DE LOUIS-PIERRE BOUGIE

LOUIS-PIERRE BOUGIE – *AUX MARGES DU TEMPS*, JEAN DUMONT, *VIE DES ARTS* N° 177 (HIVER 1999-2000), PP. 32-40.

PUBLICATION

UN CATALOGUE ACCOMPAGNE L'EXPOSITION *DÉSERT VERT*. IL COMPREND, OUTRE LA REPRODUCTION DES ŒUVRES, UN ESSAI DU CRITIQUE D'ART LÉO ROSSHANDLER QUI RAPPELLE NOTAMMENT LA RICHESSE ICONOGRAPHIQUE DE L'ŒUVRE DE LOUIS-PIERRE BOUGIE. «LES TABLEAUX SONT DES MOMENTS D'ÉVEIL QUE CHACUN EST LIBRE DE DÉCODER À SA FAÇON», ÉCRIT-IL, ATTESTANT AINSI AU SUJET DES IMAGES DE L'ARTISTE QU'ELLES OFFRENT UNE GAMME D'INTERPRÉTATION INÉPUISABLE.

LE CATALOGUE *DÉSERT VERT* (40 PAGES, 22 x 21 CM) EST DISPONIBLE À LA GALERIE ORANGE (19,95 \$)

EXPOSITION

LOUIS-PIERRE BOUGIE
DÉSERT VERT
Techniques mixtes sur papier marouffé
sur panneau

Galerie Orange
81, rue Saint-Paul Est
Montréal